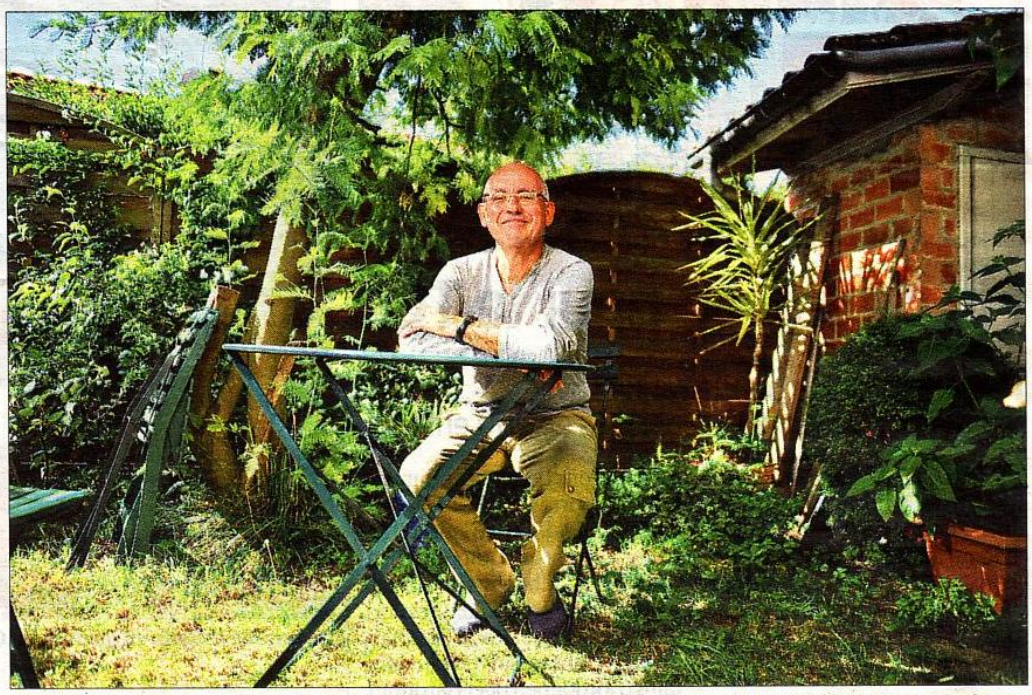
Un homme en ses jardins

BLANQUEFORT Christian Coulon, professeur émérite de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, aime les frontières entre urbanité et ruralité, les ferias, la cuisine, la lenteur en été

LAURIE BOSDECHER
l.bosdecher@sudouest.com



Christian Coulon a trois jardins : deux à Blanquefort, un à Lamarque, où l'on embarque pour Blaye et où il cultive ses légumes et ses fruits. PHOTO ÉRIC DESPUJOLS

« L'été, je vis entre Blanquefort et Lamarque. Je fais des allers-retours environ tous les deux jours. C'est une expérience intéressante au niveau culturel. Dans le Médoc, où je suis né, j'ai mon jardin où je cultive des tomates, des courgettes, des pommes de terre. À cette période de l'année, il y a beaucoup de travail pour les coulis, les conserves, les confitures.

« Blanquefort, où je vis depuis vingt ans, est différente en été du reste de l'année. La vie y est plus calme. Il y a moins de bruit. Je le vois devant ma maison, à deux pas de la mairie. La circulation est plus apaisée. Avant que je ne prenne ma retraite il y a un an, je mettais une heure chaque matin sur la rocade pour aller à l'Institut d'études politiques. C'est le problème ici.

Majolan apaisant

« J'aime, au printemps et en été, aller au parc Majolan. Il a bien été réaménagé. C'est un lieu apaisant, où on peut discuter. À cette période de l'année cette ville me fait penser à "L'Éloge de la lenteur", de Pierre Sansot. On peut l'apprécier. Je reçois plus chez moi, dans mes deux jardins. J'aime cuisiner : des tomates farcies, des grillades sur des sarments de vigne ou l'esclade, des moules grillées sur des aiguilles de pins. Je fais aussi beaucoup de tartes parce que j'ai des fruits.

« Beaucoup d'habitants restent sur la commune durant l'été. Ils ont des jardins dont il faut s'occuper. Avec un pied dans la CUB et un autre dans le Médoc, Blanquefort recherche son identité. Elle ne sait pas trop où elle est. C'est une ville qui a eu à la fois la plus grosse entreprise d'Aquitaine avec Ford et conserve un caractère rural. Quand je fais du jogging dans les vignes de Dillon, les gens me disent bonjour. Ici, on ne fait pas que les croiser. Habiter Blanquefort est différent de Bordeaux, où même si on y vit dans une échoppe avec un peu de terrain, on y reste très urbain. Ici, il y a un confort de vie. Je reconnais que pour aller dans le centre bordelais, ce n'est pas évident. Depuis qu'il y a le tram aux Aubiers, je mets un quart d'heure de plus. Mais il y aura le tramway en 2014.

La vigne et le surf

« Blanquefort n'est pas une banlieue. Elle a un lien avec un arrière-pays, la presqu'île du Médoc et un autre avec un autre arrière-pays, Bordeaux. Le maire Vincent Feltesse a imaginé des aménagements urbains qui répondent à ces deux problématiques. Mais il faut plus accentuer sa distinction qui la situe aux portes du Médoc. Ici, ce n'est ni Pessac, ni Talence.

« Comme j'habite un lieu de passage, à proximité des résidences de Solesse et Curégean, je vois beaucoup de choses. En été, je vois les voitures avec les serviettes et les planches de surf sur le toit qui filent vers l'Océan. C'est à 40 minutes, tout proche. Je vois aussi les jeunes. Quand je les entends crier ou que je les regarde incendier des poubelles, je suis dubitatif. Je crois qu'il manque du dialogue, des échanges simples dans les quartiers de cette ville. Pourtant, il y a beaucoup d'activités pour les occuper en été : la médiathèque, des animations.

Des arènes à Grattequina ?

« En été, je m'échappe de temps en temps. J'aime les ferias. Je fais celle de Béziers et il y a quelques jours, j'étais à Mont-de-Marsan. J'aime bien aussi la corrida. Il y a une dizaine d'années, j'avais monté une peña taurine, à Blanquefort. Elle s'est éteinte. C'est normal ! Les associations ne sont pas éternelles. Je verrais bien des arènes à Grattequina. Cet endroit en bord de Garonne est extraordinaire. Il y reste une épave, c'est sinistre. L'aménagement de ce site, qui a été un port, est un défi.

« Blanquefort a cette chance d'avoir encore des espaces à aménager. Comme la Vacherie, à côté de Majolan. Les vignes y gagnent de la place. C'est bien aux portes de la ville. Il y aussi ce lac près de la zone industrielle. C'est bien encore de pouvoir imaginer dans une ville. Aux portes du Médoc, c'est encore plus fabuleux. »

REPÈRES

1969. Il passe une année aux États-Unis, à Los Angeles : « Une expérience inoubliable. »
1989. Il achète sa maison, une ancienne propriété viticole au 1, rue Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny.
2000. Sortie de son livre « Cuisinier médoquin ».

http://www.sudouest.com/gironde/actualite/rive-gauche/article/667338/mil/4953061.html?auth=30e29ce2&cHash=b2cfd474e5